

Des larmes pour Jean Nouvel

« Dans l'espace, personne ne vous entend crier »¹



ALICE DANS LES VILLES, WIM WENDERS

Il fut un temps où Jean Nouvel aimait le cinéma, et le faisait savoir.

Wim Wenders fut son éclaircur, et façonna durablement son imaginaire architectural, jusqu'au titre de certains projets². Il magnifiait le dessous des autoroutes, les rives abandonnées des villes, et se plaisait, comme Antonioni avant lui à y refléter les états d'âme de ses personnages, rêveurs menacés par la raréfaction des sentiments et l'entropie. Il capta ainsi, comme ensommeillé, de véritables moments de grâce, tel ce plan de *L'ami américain* (1977), où un homme, convoqué pour un obscur rendez-vous dans les limbes d'un gratte-ciel, au cœur d'une quelconque ville américaine, observe les mouvements réguliers des voitures, miniatures obéissant à des lois mystérieuses, et d'une plus particulièrement, qui s'arrête au feu, redémarre, tourne autour du bloc et sort du plan. Dans un autre registre, mais pour les mêmes raisons, Jean Nouvel comme de nombreux autres architectes de sa génération, se passionna pour *Blade Runner* (1982) de Ridley Scott, un film qui décrivait avec un certain talent visionnaire une ville grouillante et cosmopolite où les héros déambulaient dans des appartements striés de lumières bleutées.

Etrangement, ces deux cinéastes connurent des destins similaires et une évolution semblable vers un certain pompiérisme moralisateur. *Paris, Texas* (1984) pour l'un, *Alien* (1979) pour l'autre, furent les deux chefs-d'œuvre malades qui marquèrent le début de leur déclin au début des années quatre-vingt. Ridley Scott évolua ainsi, de film en film vers des productions aux budgets toujours plus pharaoniques et d'une inspiration non moins démiurgique (*Gladiator* - 2000), quand Wim Wenders tentait, sans grand succès d'insuffler à ses œuvres une dimension critique, et pour le coup plutôt masochiste, pointant les méfaits de la représentation et la déréalisation qui en découle (*Jusqu'au bout du monde*, *Lisbonne Story*, *La fin de la violence*).

Comme le faisait justement remarquer Antoine de Baecque³, il y a un plan récurrent dans le cinéma de Wim Wenders, c'est celui d'un homme contemplant le vide à travers le hublot d'un avion, et il est aisé d'y voir la posture du cinéaste lui-même, observant ses personnages esseulés en quête de fiction, à l'instar des figures peuplant les images d'architectures en devenir. Malheureusement, de films en films, l'attention aux corps et aux drames intimes dont ils sont le théâtre, qui fait tout le prix d'*Alice dans les villes* ou de *Paris, Texas* a progressivement été éradiquée au profit d'une morale simpliste et ennuyeuse sur le destin des images. Les corps et la sueur ont disparus, les idées sont restées, vides. Serge Daney, observateur clairvoyant de ces années ne prédisait-il pas : « L'aboutissement de la précision, c'est la vulgarité ».

*

Sans passer en revue la liste interminable des édifices construits par Jean Nouvel, il me semble que l'on peut y déceler une semblable évolution vers l'emphase, dont le dernier symptôme serait l'exposition qu'il s'est consacrée au Centre Georges Pompidou⁴. Peut-être est-ce une évolution vers laquelle tend tout architecte à l'heure du succès, attiré malgré lui vers des commandes et des projets toujours plus lucratifs, mais cela n'est pas inéluctable; Matisse à la fin de sa vie, dessinait bien des feuilles et des branches, armé d'un seul crayon, comme le montrait une exposition concomitante du Musée d'Art Moderne⁵, quelques étages en dessous.

Pourtant Jean Nouvel a toujours été un formidable stimulateur, et un guide pour notre génération (si je peux me permettre de parler au nom de ceux qui partagent cette opinion), née quand il commençait à construire. Mais de cette fraîcheur communicative, je n'ai rien vu, ou si peu, dans cette exposition assez sentencieuse et de noir vêtue. Combien de projets parsemés de par le monde, de sièges sociaux étincelants, de monuments et de musées en quête d'absolu, comme si son engagement enthousiaste à bousculer l'architecture, à irriguer de la vie toute entière, avait déserté la communication organisée autour de ses propres projets. Même l'humour ne semble plus de mise, pour présenter des propositions pourtant parfois joyeusement farfelues, comme ce musée espagnol tapi sous une motte de terre⁶.

Deux photographies ont cependant retenu mon attention, et cela n'est certainement pas un hasard tant les autres représentations, les images dites *de synthèse* ont tendance à uniformiser les projets, souvent isolés et au centre du cadre, baignés d'une même lumière grise, et envahis d'une végétation luxuriante et floue. Comme Roland Barthes l'exposait dans *La chambre claire*⁷, la grandeur de la photographie est de montrer le monde par inadvertance, au sens où une photographie recèle toujours plus que ce qu'y a vu son auteur. Une image, surtout quand elle vise au réalisme, peine souvent à exprimer plus que la somme de ses intentions. Parmi celles présentées dans l'exposition, seuls certains cadrages habiles, comme cette vue d'un immeuble de bureaux près de Genève⁸, parviennent à dépasser nos attentes. Le sujet n'est pour une fois, plus l'édifice lui-même, mais un certain état du paysage auquel il participe, le bâtiment projeté est échoué, dans un coin de l'image, entre un vieux chalet et quelques cèdres majestueux.

Les deux photographies dont je veux parler sont toutes deux de Georges Fessy, photographe talentueux si l'en est, et ont été réalisées pour l'exposition, plusieurs années

donc après l'achèvement des projets. La première représente une grande fenêtre ouverte, prise depuis l'intérieur d'un logement⁹. Au centre de la photographie, des feuilles d'arbres, des pots de fleurs, un rayon de soleil, deux grands rideaux, des meubles dépareillés, un vieux tapis; et autour, deux murs, un sol, un plafond; le désordre est au centre, l'architecture en coulisses.

La deuxième photographie est prise au coeur d'un immeuble de bureaux¹⁰. Le sol est en bois clair, derrière des cloisons vitrées, on devine des empilements de cartons et le fouillis des postes de travail, çà et là quelques plantes vertes un peu ridicules; des gens s'activent, discutent, accoudés sur des banquettes en cuir rouge; du plafond descendent de grands pistons qui entrouvrent les ailes nacrées de la toiture, et baignent la pièce d'une belle lumière égale.

Là gît le génie de Jean Nouvel; dans la générosité à l'œuvre dans ces projets, quand l'invention technique est au service d'une véritable ambition sociale et poétique, quand la grandeur s'exprime dans le registre de la domesticité, quand le *bigger than life* n'a pas peur de la saleté et de l'impureté. Peut-être ce choix relève-t-il plus de ma part d'un manque de sensibilité à l'égard d'édifices institutionnels, où la représentation prime, de fait, sur l'habitabilité, mais qu'admirer alors sinon des prouesses ennuyeuses ou des exercices de style un peu vains. L'architecture n'est pas que je sache une fin en soi, et quand elle s'offre à l'admiration, elle n'est que rarement émouvante.

Si Wim Wenders ou Ridley Scott se sont éloignés du cinéma, c'est probablement parce qu'ils avaient les idées un peu trop claires. A observer le parcours de certains architectes aujourd'hui quinquagénaires, on a souvent l'impression que la perméabilité aux autres champs artistiques et intellectuels s'atténue au fil des années, comme si la maturité atteinte, l'inspiration ne sortait plus de ses ornières, éternellement tributaire d'une jeunesse maintenant un peu fanée.

Cher Jean Nouvel, depuis votre hublot, entre deux rendez-vous d'affaires, je vous imagine contemplant les nuages cotonneux, tel un héros en voie de disparition; oubliez la postérité, redonnez nous le goût de la chair, du rire et des larmes.

Gricha Bourbouze, mars 2002

NOTES

- 1 *Alien*, Ridley Scott (1979), bande-annonce qui accompagnait le lancement du film
- 2 *L'état des choses*, Nogent-sur-Marne - France, 1987
- 3 Antoine de Baecque, « Hélas pour Wenders ! »
in Cahiers du cinéma n° 471, septembre 1993
- 4 « Jean Nouvel »
exposition au Centre Georges Pompidou, du 06-12-2001 au 04-03-2002
- 5 « Henri Matisse – Ellsworth Kelly : dessins de plantes »
exposition au Centre Georges Pompidou, du 16-01-02 au 08-04-02
- 6 Musée de l'évolution humaine, Burgos - Espagne, concours, 2000
- 7 Roland Barthes, « La chambre claire, note sur la photographie »
Ed. Cahiers du cinéma - Gallimard – Seuil, 1980
- 8 Siège social de la société Richemont, Genève - Suisse, concours, 2001
- 9 Nemausus 1, Nîmes – France, 1985-1987
- 10 Siège de l'agence de publicité CLM-BBDO, Issy-les-Moulineaux – France, 1988-1992